



Juste quatre pages justes

L'azur

par Michel Butel

CA N'AVAIT l'air de rien, mais c'était différent. Il n'y en avait pas beaucoup sur le comptoir des kiosquiers, deux ou trois à peine. On ne l'y trouvait pas toujours, on racontait un numéro de temps à autre, c'était rageant et délicieux à la fois. Le premier numéro était sorti le 29 juin 1994.

Pour une simple feuille de papier pliée en quatre et bricolée à la maison, ce n'était pas donné : 10 francs. Mais c'était un vrai journal. Un journal intime, qu'on lisait de A à Z. Michel Butel nous y parlait de Michel Butel. Ses élans, ses colères, ses épiphanies, ses idées fixes, ses amitiés, ses lectures, ses prophéties, ses crises d'asthme. C'était toujours drôle, énervant, inégal, bouleversant parfois, inspiré, insurrectionnel, terriblement vivant.

« Vous savez que nous vivons dans un pays où les enfants terminent leurs études sans avoir étudié Bob Dylan, ni Sonny

Rollins, ni Albert Ayler, ni Thelonious Monk, ni Rothko... » et il continuait la liste.

« Tu vois, petite tête, on aurait parié qu'on ne te connaissait pas. On connaissait tes frangins, tes potes, tous les autres. Et puis voilà que les fafs t'ont explosé à Marseille, de nuit et de dos. » Et il rendait hommage à Ibrahim Ali.

« Nous sommes d'accord : cette gauche imbécile, peureuse, sociale-démocrate, réactionnaire, complaisante, décevrée, rien à en foutre, rien à en attendre. » Et il appelait à voter Jospin (malgré tout).

Butel avait lancé et échoué « L'Autre Journal », et auparavant « L'Imprévu », et par la suite il lancera « L'Impossible » : faire son propre journal pas pareil, c'était une obsession, il rêvait qu'on en fasse tous autant. Aujourd'hui, il y a des blogs... « l'azur » a tenu à peine plus d'une année. Voici l'intégrale, cadeau.

J.-L. P.

● L'Atelier contemporain, 264 p., 28 €. Préface de Jean-Christophe Bailly.